

Ati Rudra Mahā Yajñam

LE SENS PROFOND DE CE PUISSANT SACRIFICE

(Tiré de *Heart2Heart* de septembre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Nous retranscrivons ci-dessous, dans le cadre d'un « *Special Musing* », le discours prononcé par le Professeur G. Venkataraman au sujet de l'*Ati Rudra Mahā Yajña*.

Affectueux Sai Ram, et salutations de Praśān̄thi Nilayam. L'*Ati Rudra Mahā Yajña* bat son plein ici, et il est tout à fait naturel que je consacre ce discours particulier à ce sujet. Avant que je dise quoi que ce soit à propos du *Yajña* lui-même, je dois préciser que je ne suis pas un érudit védique. Tout ce que j'avance sur les aspects techniques est fondé sur les informations que j'ai recueillies de diverses sources, incluant les érudits qui sont dans l'ombre de cet évènement ici. Il est possible qu'il y ait des erreurs en raison du caractère partiel de ma compréhension, et je m'en excuse d'avance.

L'*Ati Rudra Mahā Yajña* est spécifiquement adressé au Seigneur Śiva ; de ce fait, voici comment se structureront mes remarques :

- Je vais commencer par donner quelques explications à propos de ce *Yajña* particulier, et plus précisément des aspects de la récitation.
- Ensuite, considérant que ce *Yajña* est adressé au Seigneur Śiva, je parlerai de Śiva, de la façon dont Il est représenté et de ce que cette représentation signifie.
- Cela me conduira à d'autres commentaires sur les chants qui caractérisent ce *Yajña*.
- Puis, j'expliquerai ce qui se cache réellement derrière ce rituel, etc.
- Et je terminerai avec quelques remarques générales sur le sens plus large de ce *Yajña* et pourquoi il est important.

Les chants du *Rudram*

Après cette introduction, permettez-moi d'aller droit au but et de commencer avec le *Rudram*. Le mot *Rudram* fait généralement référence à un chant bien particulier, en réalité très réputé, qui fait partie du *Yajur Veda*. On entend presque chaque jour le *Rudram*, ici, à Praśān̄thi. Je dois préciser que ce que l'on appelle communément *Rudram* possède deux parties ; la première est le *Namakam*, la seconde est le *Camakam*. La plupart des hymnes du *Namakam* se terminent avec les mots *namo* ou *namaha*. De même, beaucoup de ceux du *Camakam* finissent par *ca me*. Les hymnes sont organisés en portions appelées *Anuvākam*.

Usuellement, un chant des *Namakam* suivi d'un chant des *Camakam* constitue le *Rudram*. Il existe une croyance de longue date, selon laquelle chanter le *Rudram* confère toutes sortes de bénéfices. Par exemple, le chanter plusieurs fois libère des maladies, des difficultés matérielles, etc. Plus le nombre de répétitions s'accroît, plus on obtient de bénéfices, et à un certain stade, les bénéfices passent du matériel au spirituel, l'apogée consistant à devenir Un avec Dieu.

Dans des célébrations comme celle qui est en train de se dérouler ici, le terme *Rudram*, qui représente l'unité de base du chant, se définit de façon légèrement différente. Sans trop nous attarder sur les détails, l'unité de base est constituée du chant du *Namakam* 11 fois, suivi du chant d'un *Camakam*. Si onze personnes font cela simultanément, nous obtenons fondamentalement 11 x 11 ou 121 chants collectifs, ce qui porte le nom d'*ekādaśa Rudram*.



Des mantras mélodieux

Lorsque le module de base est chanté 11 x 11 x 11, soit 1 331 fois, c'est un *Mahā Rudram* ; lorsque qu'il est chanté 11 x 11 x 11 x 11, soit 14 641 fois, c'est un *Ati Rudram*. Dans le *Yajña* qui se déroule actuellement, ce nombre total de 14 641 chants répétés du *Rudram* est atteint par 121 prêtres sur 11 jours. Voilà en gros la comptabilité en ce qui concerne les chants. Pour information, je dois préciser que ce nombre de 14 641 pourrait être atteint par un seul individu, en étalant le chant sur de nombreux jours, bien sûr. Par ailleurs, avec une équipe suffisamment grande, tout pourrait aussi être effectué en un seul jour. Je dois également dire que, bien que ce soit la première fois qu'un *Ati Rudra Mahā Yajña* ait lieu à Prasān̄thi Nilayam, la version *Mahā Rudram* a déjà été accomplie une fois en 1955.

Le rituel ne consiste pas uniquement en des chants védiques, bien que ceux-ci en forment l'ossature. Ils sont souvent accompagnés de diverses procédures, parmi lesquelles les plus importantes sont, dans notre cas : 1) l'*abhishekam* et 2) les offrandes au feu sacré appelé *homam*. Dans ce *Yajña*, l'*abhishekam* est effectué chaque jour sur un *Lingam* spécial. Le *Yajña* inclut également onze feux sacrés, auxquels sont faites les offrandes, là encore accompagnées de chants issus du *Rudram*. Ne soyez pas inquiets si vous ne comprenez pas tout ce que je vous explique. Nous sortirons bientôt un documentaire vidéo qui vous permettra de voir tout ce que je suis en train de vous décrire avec des mots.

Vénérer la forme de Dieu

Venons-en maintenant au Seigneur Śiva, à qui ce *Yajña* est spécifiquement adressé. Qui est exactement ce Śiva ? Le folklore est évidemment rempli de détails sur Śiva, mais j'aimerais appréhender le sujet sous un angle un peu plus large qu'habituellement.



Une illustration du Śiva cosmique

En ultime analyse, Śiva est un des nombreux noms par lesquels est connu le Créateur suprême. Désormais, tous ceux qui croient en Dieu conviennent, sans exception, que l'Univers existe parce qu'un Créateur l'a fait naître par Sa Volonté. S'agissant de savoir si cet Univers est né à partir du Big Bang, comme le croient les scientifiques ainsi que moi-même, ou d'une autre façon décrite par diverses théologies, est un autre sujet ; en dépit de toutes les divergences, tous les théistes croient que Dieu a créé l'Univers auquel nous appartenons.

La plupart des religions sont d'accord sur l'existence d'un Créateur suprême, mais elles déclarent également que Dieu est abstrait, sans forme, éternel, omniprésent, omnipotent et omniscient. Pourtant, les diverses religions choisissent de donner différents noms à ce Dieu, mais ce détail ne doit pas nous gêner. Le mental humain, comme le déclare Krishna dans la *Gītā*, possède une capacité infinie ; cependant, le commun des mortels n'expérimente pas cette infinité que représente le mental. Aussi, pour les personnes ordinaires, le concept d'un Dieu abstrait, sans forme et infini n'est pas aisé à saisir. Les diverses religions

essaient de traiter ce problème chacune à leur façon, par l'intermédiaire d'un symbolisme adapté. À cet égard, l'hindouisme est peut-être la plus libérale, laissant totalement le soin à l'individu d'adopter la forme qu'il préfère, et ainsi de conceptualiser le Dieu avec forme de diverses manières. Parallèlement, tout en encourageant l'adoration d'un Dieu avec forme pour développer l'amour envers Dieu, les anciennes Écritures indiennes ont toujours considéré les rituels, etc., comme un tremplin vers la réalisation ultime selon laquelle l'individu n'est pas le corps, mais le Soi réel ou Dieu.

En d'autres termes, l'adoration de Dieu était un processus échelonné qui faisait passer du stade où l'on considérait Dieu comme un pourvoyeur suprême au stade où on Le voyait comme quelque chose d'indescriptible, au-delà des attributs, éternel, au-delà du Temps et de l'Espace, et véritablement le Soi intérieur.

Ainsi que l'a souligné Swāmi, *bhakti* se développe d'abord grâce aux rituels, car ils aident à se relier personnellement à Dieu. Toutefois, ce ne sont que des bouées que l'on utilise au début pour apprendre à nager ; une fois que l'on sait nager, on se débarrasse des bouées. De la même façon, lorsque l'esprit de la dévotion est fermement établi dans le cœur du fidèle, celui-ci doit s'élever vers le niveau supérieur où l'on se relie à Dieu directement, de cœur à cœur.

Comprendre la signification de la Forme

Examinons maintenant tout cela en détail, avec une attention particulière au Seigneur Śiva et aux procédures suivies dans l'*Ati Rudra Mahā Yajña* qui se déroule ici. Comme je l'ai déjà mentionné, le mental humain attribue une Forme spécifique au Dieu sans forme afin de pouvoir se relier facilement au Tout-Puissant.

Concernant Śiva, la description traditionnelle, accompagnée de la signification des attributs, est la suivante :

- Śiva possède trois yeux. Parmi les nombreuses significations données à ces trois yeux, celle de Swāmi est celle qui sied le mieux. Bhagavān Baba explique qu'un des yeux indique que Dieu connaît le passé, et le deuxième œil désigne le fait que Dieu connaît le présent. Les êtres humains possédant deux yeux, ils peuvent eux aussi prétendre connaître le passé et le présent, même s'ils ne sont, bien sûr, pas en mesure de connaître le passé relatif aux naissances précédentes. Quant au troisième œil, il signifie que Dieu seul connaît le futur.
- Śiva a une chevelure emmêlée, ce qui symbolise apparemment le Seigneur du souffle, présent en tous les êtres vivants.
- Un croissant de lune orne le front de Śiva. Plusieurs interprétations existent, parmi lesquelles la plus importante est que la lune représente la progression du temps. Ainsi, le message que nous transmettrait cette lune de Śiva est que Dieu Se situe au-delà du Temps et qu'Il en est le Maître absolu.
- Le tambour entre les mains de Śiva est le symbole du son, le fondement du langage.
- Śiva est vêtu de peaux de tigre, d'éléphant et de chevreuil. Le tigre représente la puissance qui imprègne l'Univers ; ainsi, la peau de tigre symbolise la maîtrise de toute force. L'éléphant représente l'orgueil ; en portant une peau d'éléphant, Śiva transmet le message que pour devenir Un avec Dieu, nous devons d'abord vaincre l'orgueil. De même, le chevreuil, qui fait de grands bonds, représente le Mental vagabond ; être revêtu d'une peau de chevreuil transmet le message que le Mental doit d'abord être calmé si l'on souhaite la libération.



Les « Attributs » du Seigneur

Et ainsi de suite. Je ne dis pas que ma description est la seule façon de comprendre le symbolisme. L'idée est un peu différente. Une fois que l'on donne une forme à Dieu, on commence à Lui associer également des attributs. Mais cela est fait de façon à rappeler au fidèle que Dieu Se situe au-delà des attributs liés au monde phénoménal.

Pour revenir à la forme spécifique de Śiva dans laquelle les fidèles Le visualisent, cette forme de Dieu est-elle unique ? En aucun cas – Dieu possède une infinité de formes. Alors, sous quelle forme apparaît-Il clairement au fidèle ? La réponse est qu'Il Se manifeste sous la forme à laquelle le fidèle aspire, celle qui lui apporte la plus grande satisfaction. Pour plaisanter, Swāmi dit un jour que si un buffle venait à devenir

très pieux, il imaginerait très certainement Dieu comme un Super Buffle, et c'est sous cette forme que Dieu Lui accorderait une Vision.



Śrī R. K. Narayan

Le célèbre romancier indien R. K. Narayan rédigea une histoire humoristique racontant les efforts d'un tigre qui voulait devenir spirituel à l'aide des conseils éclairés d'un *guru*. Un jour, le *guru* demanda au tigre de décrire Dieu. Le tigre répondit :

Dieu doit être un énorme tigre, couvrant le ciel et la terre, avec une queue capable d'encercler le globe, des griffes pouvant s'accrocher aux nuages, et des dents capables de broyer des montagnes, ainsi bien sûr qu'une force incommensurable et incomparable.

Entendant cela, le *guru* éclata de rire et lui dit : « Tu as parfaitement raison de représenter ton Dieu comme un super tigre. Et c'est peut-être vrai. Dans la *Bhagavad-gītā*, Dieu Se révèle sous une forme extrêmement terrifiante, qui imprègne l'Univers entier sous toutes ses formes de vie et d'action. N'oublie pas non plus qu'Il est présent à l'intérieur de chacun de nous et que nous en retirons de la force. »

Nous en arrivons donc à la conclusion que, tandis que le nom Śiva et la forme spécifique qui Lui est attribuée sont utiles à leur façon, nous devons vraiment dépasser la Forme pour considérer l'aspect Sans-forme de Dieu. J'y reviendrai rapidement. Mais, pour l'instant, j'aimerais aborder les rituels.

Comment les rituels lient le fidèle au Seigneur



Vénération de Ganeśa

Un rituel est fondamentalement une forme de vénération dans laquelle les chants sont accompagnés de certaines procédures. C'est très bien illustré par la simple vénération du Seigneur Ganeśa qui précède quasiment tous les rituels ici. Ainsi, nous avons une statuette du Seigneur Ganeśa et, une fois les préliminaires terminés, le fidèle salue d'abord Ganeśa. De quelle façon ? En disposant Ganeśa sur une planche et en accomplissant le geste de Lui laver les pieds. Ce symbolisme possède une signification particulière. Jadis, lorsqu'un aîné ou un invité honorable venait dans une maison, la première chose que l'hôte accomplissait était de faire asseoir l'invité et de lui laver les pieds.

Ensuite, on donne un bain à Ganeśa, puis des vêtements, et on effectue l'offrande du cordon sacré, de pâte de santal, etc. Une totale hospitalité est déployée. On vénère alors Ganeśa avec des fleurs et on Lui offre de la nourriture, des fruits, etc., le tout couronné par l'*ārati* en signe de respect et d'adoration.

Aujourd'hui, pratiquement personne ne suit ce déroulement dans l'esprit qu'implique la procédure, mais cela n'éloigne pas pour autant cet esprit. Le fidèle établit un lien personnel très intense avec le Seigneur, comme il le ferait avec son *guru* par exemple, qui lui rendrait visite. L'amour et le respect accompagneraient chaque mot et chaque geste relatif à l'accueil. Il y a quelque temps, nous avons publié un article dans H2H au sujet de Saint Tyāgarāja, fidèle du Seigneur Rāma tout au long de sa vie.

Tyāgarāja possédait un ensemble de trois idoles représentant Rāma, Lakshmana et Sītā. Pour lui, ce n'était pas des idoles mais Dieu personnifié. Tyāgarājā se reliaient à elles d'une façon très personnelle, et lorsque, par exemple, elles furent saisies dans un accès de jalousie par son frère et jetées à la rivière, Tyāgarāja en fut extrêmement bouleversé. Mais quand, par la Grâce de Dieu, il les retrouva, il fut rempli de bonheur et accueillit de nouveau le Seigneur dans sa maison avec beaucoup de joie !

Bhakti ou l'adoration intense du Dieu personnel, même par le biais de rituels, permet au fidèle d'établir une relation intense, personnelle et mystique avec Dieu, et de Lui offrir facilement son amour. C'est pourquoi, dans la *Gītā*, Krishna conseille l'adoration d'un Dieu personnel, c'est-à-dire d'un Dieu avec forme, plutôt que la vénération d'un Dieu sans forme.

Permettez-moi à ce stade de résumer brièvement tout ce que j'ai déjà dit. J'ai commencé avec quelques précisions de comptabilité sur le nombre de fois où le *Rudram* est chanté pendant un *Ati Rudra Mahā Yajña*. J'ai ensuite abordé le fait de visualiser Dieu dans la forme de Śiva, avec tous les attributs qui Lui sont prêtés. Puis ont suivi quelques remarques sur la façon dont la vénération d'un Dieu avec forme est extrêmement utile sur le chemin spirituel et combien Krishna Lui-même recommande cela plutôt que la vénération d'un Dieu abstrait et sans forme, qui peut facilement mettre en échec une personne ordinaire. J'ai également décrit, notamment par une brève référence à la *pūjā* accomplie habituellement au Seigneur Ganeśa, combien l'adoration ritualiste permet de se relier personnellement à Dieu. Cela m'amène naturellement à faire maintenant quelques remarques sur certaines des procédures suivies dans l'*Ati Rudra Mahā Yajña*.

Les rituels de l'*Ati Rudra Mahā Yajña*

Sans prendre en compte les nombreux rituels satellites, les trois rituels fondamentaux sont 1) les chants accompagnés de l'*abhishekam* accompli sur le *Lingam*, 2) les chants indépendants du *Rudram*, et 3) les chants accompagnés d'offrandes au feu sacré ou *homam*. Commençons par l'*abhishekam* effectué sur le *Lingam*. Qu'est-ce que véritablement un *Lingam*? Comme Swāmi l'a souligné dans nombre de Ses discours de *Śivarātrī*, le *Lingam* est en fait une représentation de la Création. Lorsqu'on vénère le *Lingam*, on remercie symboliquement Dieu pour toutes les générosités dont est remplie la Création, comme l'air, l'eau, la terre, le Soleil qui nous donne de l'énergie, etc. Par exemple, un des hymnes du *Namakam* dit en partie ceci :



*Le Lingam orné par Bhagavān d'un
« Œil rouge »*

**Prosternations devant le Seigneur de tous les corps,
le Destructeur qui protège avec Son arc tendu.**

Prosternations devant le Conducteur du char, l'Indestructible, le Seigneur des forêts ; prosternations devant Celui qui est rouge écarlate, le Seigneur des arbres présent en tous qui nous protège.

Il est clair qu'une personne plongée dans le monde a des désirs. Swāmi dit que, si vous devez demander, il vaut mieux demander à Dieu qu'aux humains. Dans cet esprit, certains des hymnes réclament sans complexe des faveurs telles que celle-ci, dont je vous livre la citation partielle :

Puissé-je être doté de confort matériel en abondance au cours du voyage de ma vie, et de la capacité à en faire le meilleur usage.

Voici un autre exemple :

Puissé-je être doté d'un bien immeuble et d'une grande quantité d'or et d'argent.

Mais il y a aussi des hymnes qui réclament une connaissance supérieure, l'aptitude à sacrifier, la réalisation du but ultime de la vie, etc.

Si nous considérons l'ensemble de tout cela, nous constatons une progression intéressante. Tout d'abord, le fidèle vénère le Seigneur en tant que Créateur suprême et Lui demande de lui accorder la bénédiction de biens matériels, etc., tous reliés à la Création. Puis la concentration du fidèle se dirige progressivement vers des choses plus spirituelles, c'est-à-dire des choses qui vont au-delà du simple domaine matériel.

La vie en tant que pèlerinage

Permettez-moi maintenant de placer tout cela dans une perspective plus large. Sommairement, on peut imaginer les rituels comme une représentation symbolique de la vie en tant que pèlerinage. Au départ, on ne comprend pas que Dieu est le Résident intérieur. En raison de cette ignorance, on cherche Dieu à l'extérieur, dans des temples créés par l'homme, dans des lieux prétendus sacrés, etc. On essaie aussi de faire son devoir, mais le Mental est agité par les conséquences du passé, c'est-à-dire le *karma*. Le résultat est que l'on prie Dieu pour obtenir la protection, être débarrassés des difficultés, etc. Si cette tranche de vie est gérée correctement, le Mental développe peu à peu de la maturité et aide l'individu à se concentrer davantage sur l'accomplissement de son *dharma*. Tandis que cette concentration augmente, l'individu cherche à s'unir à Dieu parce que cela confère la Paix et le Bonheur véritables. Ce processus est d'ailleurs facilité par la recherche de Dieu à l'intérieur plutôt qu'à l'extérieur.



Abhishekam du Lingam

Au passage, je devrais peut-être mentionner la chose suivante. De nos jours, quand quelqu'un veut se laver, il prend une douche, tout du moins dans les pays développés. Autrefois, en Inde, les gens se baignaient dans la rivière, et lorsqu'ils se lavaient à la maison, ils versaient de l'eau sur eux à l'aide d'un pichet en métal. Par ailleurs, pendant le bain, beaucoup récitait le *Rudram*. L'idée était que laver le corps physique représentait symboliquement l'*abhishekam* du Seigneur intérieur.

En d'autres termes, on pourrait dire que l'adoration est le symbole d'un processus en trois étapes. À la première étape, nous faisons face à notre *karma*, ou aux conséquences de nos vies passées, et c'est souvent douloureux. Cette souffrance nous incite à chercher Dieu et à Le prier de nous accorder des faveurs. Au fur et à mesure que nous épuisons notre *karma* et que nous nous améliorons spirituellement, nous nous concentrons progressivement sur le *dharma*.

Cela nous pousse à aller de l'avant sur le chemin spirituel et nous aide à distinguer le vrai du faux. En particulier, nous nous détachons progressivement des choses matérielles et des plaisirs des sens pour nous tourner vers des choses plus éternelles et permanentes, à savoir des valeurs qui transcendent la Création. Cela nous emmène dans un merveilleux voyage intérieur qui culmine avec le fait de se rapprocher de la Conscience suprême et finalement devenir Un avec elle.

Jusqu'à présent, j'ai parlé du progrès spirituel de l'individu. En effet, la plupart des *guru* se sont principalement préoccupés, dans le passé, d'aider les individus à aller du fini à l'Infini, du transitoire à l'Éternel, du mensonge à la Vérité, etc. Dans cette optique, le voyage spirituel était perçu essentiellement comme la randonnée solitaire d'un individu. Dans une approche radicalement différente, Aurobindo tenta de suggérer dans son « *Yoga intégral* », quelque peu difficile à lire, que l'humanité avait atteint un stade où tout un ensemble de personnes pouvait et devait évoluer collectivement. Ce qui est encore plus intéressant, c'est que notre bien-aimé Swāmi a discrètement traduit les concepts théoriques assez flous d'Aurobindo en une réalité concrète, avec ce que j'appellerais une approche réellement révolutionnaire.

La Mission de Sai d'élever l'humanité

Prenez, par exemple, l'Institut de Swāmi. À première vue, c'est une université qui, comme les autres, offre des cours de mathématiques, de physique, de chimie, etc., en plus d'autres cours sur la gestion administrative, financière ou l'informatique. C'est ce que l'on voit en surface ; mais regardez en dessous et vous découvrirez que l'Université de Bhagavān Baba est un chaudron spirituel d'un genre unique qui produit chaque année, de manière cohérente et structurée, des centaines et des centaines de jeunes gens prêts à servir l'humanité et à l'élever de diverses façons.

Prenez ensuite l'Organisation Sevā fondée par Swāmi. Comme Bhagavān l'a fait un jour remarquer, le but fondamental de cette Organisation est d'élever spirituellement l'individu engagé dans le *sevā*. Mais, lorsque des milliers de personnes accomplissent un *sevā* désintéressé dans le monde entier tout au long de l'année, cela possède son propre impact collectif d'élévation d'une grande quantité de gens.

C'est également vrai pour les Hôpitaux de Swāmi. En apparence, l'Hôpital aide les pauvres en leur offrant des services médicaux gratuits, y compris à des niveaux avancés. Mais, en regardant mieux, que voit-on ? Ces Hôpitaux fournissent l'opportunité merveilleuse à de nombreux médecins et infirmières d'accomplir un réel service. Ensuite, nous avons le grand nombre d'étudiants de Swāmi qui travaillent en tant qu'administrateurs techniques pour un modeste salaire, même s'ils pourraient obtenir un salaire beaucoup plus important à l'extérieur, étant données leurs compétences très pointues. Et n'oublions pas la quantité d'autres personnes qui effectuent divers services dans les Hôpitaux, purement sur la base du volontariat. Enfin, nous avons les immenses brigades de *sevādal* qui viennent, semaine après semaine, de tout le pays, pour s'engager dans une multitude de services de soutien, allant de la sécurité à la blanchisserie, la distribution de nourriture aux patients, le déplacement des malades en chaise roulante, etc.

Dans chacune des Institutions créées par Swāmi, des groupes de personnes travaillant ensemble de manière cohérente et pour une cause commune noble s'élèvent collectivement, au point de vue spirituel. Et ce qui est beau, c'est que ces personnes impliquées s'élèvent sans même en être conscientes. Superficiellement, cela semble se produire par hasard ; mais, en réalité, Swāmi est derrière à tirer les ficelles. Voilà ce qui est unique à propos de cet Avatar ; Il n'est pas simplement venu tendre une main secourable à des individus ici et là, mais à de larges sections de l'humanité.

En physique, il existe un phénomène appelé auto-organisation lorsqu'un système collectif, dans des conditions particulières, présente des propriétés extraordinaires. La supraconductivité en est un exemple classique. Un fil de plomb peut conduire l'électricité, mais quand les électrons circulent dans le fil pour transporter le courant, ils expérimentent généralement une résistance. Si la résistance est forte, le fil chauffe. Mais, si l'on prend un fil de plomb et qu'on le refroidit jusqu'à une température proche du zéro absolu, savez-vous ce qu'il se passe ? Miraculeusement, la résistance électrique disparaît totalement et les électrons peuvent se déplacer sans rencontrer la moindre impédance. C'est un exemple d'auto-organisation ; lorsque les conditions sont réunies, le système entier se retrouve dans un état très différent et le comportement du système change radicalement.



Lumière laser



Le travail comme adoration... Les sevādal à l'Hôpital

Le laser est un autre grand exemple. Un laser est fondamentalement un système dont les atomes émettent de la lumière. Un tube fluorescent émet lui aussi de la lumière. Alors quelle est la différence entre la lumière émise par le tube fluorescent et celle émise par le laser ? Les atomes d'un tube de décharge émettent de la lumière dans toutes les directions et avec une large gamme de fréquences. Les atomes d'un laser se comportent différemment. Tout d'abord, la lumière est émise dans une seule direction ; ensuite, la gamme de fréquence est très étroite ; et enfin, les atomes émettent toute la lumière dans une sorte de cadence.

C'est ce qui rend si puissante la lumière du laser, tellement puissante qu'elle peut même transpercer d'épaisses plaques d'acier. Là aussi, lorsque les conditions sont réunies, le système s'enflamme tout bonnement et commence le « lasage », comme le disent les scientifiques. C'est aussi un cas d'auto-organisation.

Swāmi nous explique que lorsque les individus d'une Société sont tous en accord parfait avec le *dharmā*, cette Société devient alors automatiquement auto-organisée et se transforme en Utopie. C'est ainsi que naîtra l'Âge d'Or, lorsque l'humanité s'auto-organisera en se mettant en harmonie avec le *dharmā*, et non par un coup de baguette magique comme beaucoup semblent l'imaginer.

Au passage, je dois ajouter que, sans que nous le sachions, Swāmi nous fait progresser grâce à de petits pas incroyables et pourtant à peine remarqués. Je vais en mentionner deux. Je ne sais pas combien d'entre vous étaient nés à l'époque de la célèbre crise des missiles de Cuba, au début des années soixante, alors que Kennedy était Président des États-Unis et Khrouchtchev dirigeant de l'ex-Union soviétique. Je me souviens très bien de cette période. Il y avait un face-à-face entre les deux grandes puissances, et pendant quelques jours on eut l'impression que le monde entier allait connaître un holocauste nucléaire. Des messages durs furent échangés entre les deux leaders mondiaux, et, à un moment crucial, Kennedy eut le choix d'envoyer un quasi-ultimatum ou alors un message de légère conciliation qui allait permettre à Khrouchtchev de faire marche arrière sans perdre la face. Kennedy choisit cette dernière solution, et la crise se calma de façon spectaculaire.

Les historiens louent probablement la méthode diplomatique utilisée par Kennedy, mais nous devons réaliser que nos actions sont déterminées par des impulsions intérieures. Si les impulsions sont bonnes, alors les actions le sont aussi. Racontant l'histoire de Dhruva, Swāmi révéla qu'un jour, alors que le jeune garçon, qui avait à peine cinq ans, se dirigeait vers la forêt pour effectuer des *tapas*, le Sage Nārada lui demanda où il se rendait. Dhruva répondit qu'il allait dans la forêt accomplir les *tapas*. Nārada lui dit alors : « Et comment prévois-tu exactement d'effectuer ces *tapas* ? »

Dhruva répondit calmement : « Celui qui a mis dans ma tête l'idée d'aller dans la forêt va aussi me guider sur la façon d'accomplir les *tapas* ! »

Oui, Dieu travaille souvent ainsi, sans trop Se faire voir. « Le hasard est un miracle derrière lequel Je Me cache ! » déclara un jour Swāmi. Cela me rappelle un autre grand événement historique, la rencontre entre Ronald Reagan et Gorbatchev, qui conduisit à un remarquable apaisement et à la réduction drastique de l'arsenal nucléaire détenu par les Américains et les Russes. Il s'ensuivit un changement radical en Russie, à tel point que nous avons maintenant beaucoup de Russes qui viennent à Prasān̄thi Nilayam, chose que nous ne pouvions simplement même pas imaginer, disons jusqu'en 1985.

Peut-être me suis-je quelque peu dispersé dans ce discours, mais je n'ai pas pu m'en empêcher, car c'est un sujet tellement vaste. Pour vous aider, je vais brièvement récapituler les points principaux abordés jusqu'ici.

J'ai commencé par quelques remarques à propos de ce qu'est exactement un *Ati Rudra Mahā Yajñam*.

- Puis, j'ai parlé du Seigneur Śiva, des attributs qu'Il est supposé avoir et de leur signification.
- Ensuite, j'ai abordé le sujet de l'utilité de vénérer un Dieu avec forme.
- Cela m'a amené aux spécificités des procédures suivies dans le *Yajñam* actuel.
- Enfin, j'ai brièvement décrit comment, à partir de l'adoration rituelle du Dieu avec forme, on évolue progressivement vers l'adoration du Dieu abstrait sans forme, qui n'est autre que la Conscience pure.



- J'en ai également profité pour faire remarquer comment Swāmi ne se contente pas de nous aider au niveau individuel à devenir meilleurs spirituellement, mais nous élève en réalité tous ensemble au même moment, afin que l'humanité entière connaisse des jours meilleurs.

Le *Yajñam* est une sonnette d'alarme !

Je pense qu'il est temps maintenant de terminer. J'ai la conviction que ce *Yajñam* est une sonnette d'alarme pour nous tous afin que nous prenions le temps de réfléchir à qui nous sommes réellement. En résonance avec les vibrations sacrées générées ici par les chants védiques, nous devons nous envisager dans un contexte plus large et voir quel est le véritable but de notre existence en tant qu'êtres humains. Selon moi, la destinée humaine est déterminée par deux éléments cruciaux – d'où nous venons et où nous allons. Concernant le premier élément, il n'y a aucun doute que les hommes ont évolué à partir d'espèces inférieures. En conséquence, cela signifie que les hommes possèdent inévitablement des traces, parfois fortes, des tendances et instincts basiques communs aux animaux. Toutefois, cela ne veut pas dire que les hommes doivent céder à ces instincts et ne pas s'élever à des niveaux supérieurs.

Reste à savoir maintenant à quel niveau ils doivent s'élever. C'est là qu'intervient la question de la destinée finale des humains. Si l'individu croit qu'il doit se complaire dans les instincts primitifs, mais avec les moyens sophistiqués que lui offre la technologie, alors il ne sera rien d'autre qu'un animal intelligent, voire éventuellement un démon intelligent.



Albert Einstein

Mais est-ce pour cela que la naissance est octroyée ? Si nous avons la conviction qu'un destin plus noble et élevé nous attend, nous devons le chercher et atteindre le but, celui de réaliser notre Divinité latente et devenir Un avec Dieu.

Le *Yajñam* dont je vous ai parlé est un puissant rappel de cette vérité. Alors que le peuple indien peut instinctivement prendre conscience de cette vérité grâce à une riche tradition ancienne, je ne dois pas oublier de mentionner que de grands scientifiques occidentaux sont arrivés indépendamment à la même conclusion. Einstein, par exemple, a déclaré qu'il étudiait la science parce qu'elle lui permettait de faire, au moins brièvement, l'expérience mystique de l'Infini du cosmos.

Le jeune Werner Heisenberg a lui aussi expérimenté ce sentiment cosmique de religiosité lorsque, à l'âge de vingt ans environ, il a découvert un principe clé de la mécanique quantique. Comme il l'a écrit plus tard à sa sœur, il a eu l'impression, au moment de cette grande découverte, de regarder par-dessus les épaules de Dieu pendant que le Créateur rédigeait la symphonie de la Création.



Werner Heisenberg



Erwin Schrodinger

Erwin Schrodinger, un autre fondateur de la mécanique quantique, a révélé qu'en fin de compte il n'avait pas d'autre choix que de reconnaître la profondeur de la déclaration védique *Aham Brahmāsmi* – Je suis *Brahman*. D'ailleurs, Heisenberg et Schrodinger ont tous deux reçu le Prix Nobel. Max Planck, qui, d'une certaine façon, a inauguré l'ère de la physique quantique, a déclaré que la Conscience suprême existe avant la matière, celle-ci étant une manifestation matérielle de la Conscience suprême. Pour rappel, Planck a été lui aussi un Prix Nobel.

Eugene Wigner, autre Prix Nobel, a dit que l'information n'était complète que lorsqu'elle était inscrite dans la Conscience suprême. Puis nous avons le biologiste d'Harvard, George Wald, évidemment Prix Nobel lui aussi, qui a déclaré qu'en tant que scientifique il avait eu du mal à accepter cette idée de Conscience suprême, mais qu'il n'avait pas eu d'autre choix que d'admettre que la Conscience suprême existait en premier et que d'elle était née toute la Création, l'être humain étant la plus belle fleur de cette Conscience suprême.



George Wald

Est-il surprenant que de plus en plus de scientifiques soient attirés par l'idée de Conscience primordiale de laquelle tout provient, et que Śiva, qui représente la Conscience suprême, symbolise le Rythme cosmique de l'Univers avec Sa danse *tāndava* ?

En effet, Śiva est le fondement et support de cet Univers, et le rythme de Sa danse cosmique se reflète dans les atomes et les galaxies de l'Univers. Ainsi que le dit le physicien Fritjof Capra :

« La physique moderne a montré que le rythme de création et de destruction n'est pas seulement manifeste dans les changements de saison et dans la naissance et la mort de toutes les créatures, mais il est aussi l'essence même de la matière inorganique. Pour la physique moderne, la danse de Śiva est donc la danse de la matière subatomique. »



Fritjof Capra

Capra conclut : « Il y a des centaines d'années, des artistes indiens ont créé, dans une magnifique collection de bronzes, des images visuelles du Śiva qui danse. Aujourd'hui, des physiciens utilisent la technologie la plus avancée pour dresser les schémas de cette danse cosmique. Ainsi, la métaphore de la danse cosmique unit l'ancienne mythologie, l'art religieux et la physique moderne. »



Le Natarāja dansant, au CERN de Genève

Par reconnaissance pour la sensibilité des physiciens modernes à la danse de Śiva, le Gouvernement indien offrit en juin 2004, au plus grand laboratoire de particules physiques du monde, une statue de Natarāja de deux mètres de haut représentant Śiva engagé dans Sa danse cosmique. Cette statue trône dans la propriété du CERN, laboratoire international situé à Genève, où ont été faites de nombreuses découvertes marquantes liées au microcosme et à sa relation avec le macrocosme.

Alors que ce grand *Yajña* de Praśānthi tire à sa fin, nous, les fidèles, où que nous soyons, devons, à l'aide des chants et des rituels, essayer de porter notre regard très loin, afin que nous ne nous limitions pas à la sphère de notre vie quotidienne de père, mère, professeur, PDG, etc., mais que nous tenions compte d'où nous venons et où nous devons aller. Ainsi que nous le rappelle Swāmi, nous venons tous de la Conscience suprême et nous devons tous ultimement nous fondre dans la Conscience suprême.

Śiva est l'une des représentations de cette Conscience suprême. La vénération du *Lingam*, les *abhishekam* qui lui sont faits et les offrandes au feu pendant le chant du nom de Śiva doivent nous aider à nous concentrer sur notre véritable destinée et non sur la fausse destinée vers laquelle le monde éphémère nous attire.

J'espère que vous êtes d'accord avec mes conclusions. Merci et Jai Sai Ram.

– L'équipe de Heart2Heart

